

Iran : neuf morts dans des frappes menées par le Pakistan, les tensions entre Téhéran et Islamabad atteignent un niveau sans précédent

Les frappes menées par Islamabad interviennent après que les médias iraniens ont annoncé que l'Iran avait ciblé, le 16 janvier, des bases du groupe terroriste Jaish al-Adl au Pakistan par missiles et drones, tuant deux enfants.

Par Ghazal Golshiri et Carole Dieterich (New Delhi, correspondance)

Publié le 18 janvier 2024 à 10h10, modifié le 18 janvier 2024 à 12h43 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Journal pakistanais, avec un titre sur l'attaque de l'Iran, à Islamabad, jeudi 18 janvier 2024. ANJUM NAVEED / AP

Les tensions entre Téhéran et Islamabad ont atteint un niveau sans précédent jeudi 18 janvier. Tôt le matin, le Pakistan a déclaré avoir mené des frappes à l'intérieur du territoire iranien, en réponse aux attaques de ce dernier, deux jours plus tôt au Pakistan contre « des camps rebelles », selon Téhéran. Les frappes entre les deux pays voisins, qui entretiennent d'habitude d'étroites relations, notamment en matière de renseignement, surviennent alors que les conflits qui secouent le Moyen-Orient menacent de s'étendre.

Jeudi, le ministère pakistanais des affaires étrangères a confirmé des « *frappes militaires de précision* » contre ce qu'islamabad appelle des « *cachees terroristes* » dans le sud-est de l'Iran. « *Un certain nombre [de terroristes] eux ont été tués* », affirme le communiqué d'Islamabad, qui précise que l'opération baptisée « Marg Bar Sarmachar » a été menée au vu de « *renseignements crédibles sur d'imminentes activités terroristes* ». « *Sarmachar* », qui signifie « guérilla » en baloutchi, est un terme utilisé par les insurgés opérant dans la région transfrontalière entre l'Iran et le Pakistan.

Les autorités iraniennes ont, de leur côté, confirmé ces frappes menées dans la province marginalisée du Sistan-et-Baloutchistan, située dans le sud-est de l'Iran, à la frontière avec le Pakistan. Téhéran évoque la mort de neuf personnes dont quatre enfants et trois femmes, tous d'« *une nationalité non iranienne* », ce qui peut signifier qu'ils appartenaient à une minorité ethnique baloutche (d'obédience sunnite, dans un pays majoritairement chiite) qui vivent en Iran et sont privés de passeport.

Les frappes menées par le Pakistan, puissance dotée de l'arme nucléaire, interviennent après que les médias iraniens ont annoncé que l'Iran avait ciblé, le 16 janvier, par missiles et drones, des bases du groupe terroriste Jaish al-Adl au Pakistan. Selon Islamabad, deux enfants ont été tués lors de cette attaque. Le Pakistan l'a condamnée, la qualifiant d'« *inacceptable* » et se réservant « *le droit de répondre à cet acte illégal* ». Mercredi, Islamabad a rappelé son ambassadeur à Téhéran et indiqué que l'ambassadeur iranien, en visite dans son pays, ne serait pas autorisé à retourner à Islamabad pour le moment.

Le groupe rebelle Jaish al-Adl contre lequel l'Iran dit avoir mené son attaque au Pakistan a été formé en 2012. Ses membres, d'origine baloutche, mènent une lutte armée contre la République islamique d'Iran et revendiquent souvent l'assassinat de forces de sécurité iraniennes dans la région du Sistan-et-Baloutchistan. Hormis l'Iran, d'autres pays comme les Etats-Unis et le Japon considèrent Jaish al-Adl comme un « groupe terroriste ». Le 10 janvier, le même groupe a revendiqué une attaque armée contre un poste de police dans le district baloutche de Rask en Iran, lors de laquelle un militaire iranien a été tué.

Escalade inédite

La province pakistanaise du Baloutchistan ainsi que la province iranienne voisine du Sistan-et-Baloutchistan sont confrontées à une insurrection de nationalistes baloutches depuis plus de vingt ans. Ces groupes rebelles constituent de longue date une source de tensions entre les deux voisins. L'Iran et le Pakistan s'accusent régulièrement de servir de base arrière à des groupes rebelles pour opérer des attaques sur leur territoire. Mais l'escalade actuelle est inédite entre les deux pays. Avant les attaques du 18 janvier, le Pakistan n'avait jamais frappé l'Iran. En revanche, en 2017, les forces de sécurité pakistanaises avaient abattu un drone iranien qui pénétrait dans l'espace aérien du pays.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

[Télécharger l'application](#)

Les échanges de tirs entre Islamabad et Téhéran depuis ces deux derniers jours s'ajoutent aux tensions actuelles dans la région, provoquées par le conflit entre Israël et le Hamas. L'Iran avait, le 15 janvier, tiré des missiles balistiques sur le Kurdistan irakien, contre des cibles qu'il considérait comme liées aux « *espions du régime sioniste* » et, en Syrie, contre des djihadistes. Les deux attaques ont été menées en réponse notamment à l'attentat meurtrier revendiqué par l'organisation Etat islamique à Kerman, en Iran, le 3 janvier, qui a fait environ 90 victimes, et l'assassinat du général Razi Mousavi – le plus haut gradé des gardiens de la révolution en Syrie –, à Damas, fin décembre 2023,

imputé à Israël.

Lire aussi : [L'Iran promet qu'Israël paiera le « prix fort » pour le meurtre de Razi Moussavi](#)



Alors que l'escalade entre le Pakistan et l'Iran laisse planer la possibilité d'un conflit ouvert entre les deux pays, des voix se lèvent pour évoquer la nécessité d'une médiation. « *Le moment est venu de faire appel à une médiation pour garantir qu'une crise soudaine mais de plus en plus dangereuse ne devienne pas incontrôlable* », suggère sur X Michael Kugelman, directeur du centre sur l'Asie du Sud au Wilson Center, à Washington. La Chine, qui entretient des liens privilégiés avec Islamabad et Téhéran, s'est dite jeudi prête « *à jouer un rôle constructif pour apaiser la situation* ».

Ghazal Golshiri et **Carole Dieterich** (New Delhi, correspondance)

Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde